

Le livre aux sept sceaux

Bernd Lampe

Le congrès de la Société théosophique du 18 au 21 mai 1907, fait partie des moments de naissance de la Société anthroposophique. Sept sceaux de l'Apocalypse décoraient les parois de la salle. Quelle importance cela eut avec ces signes ?

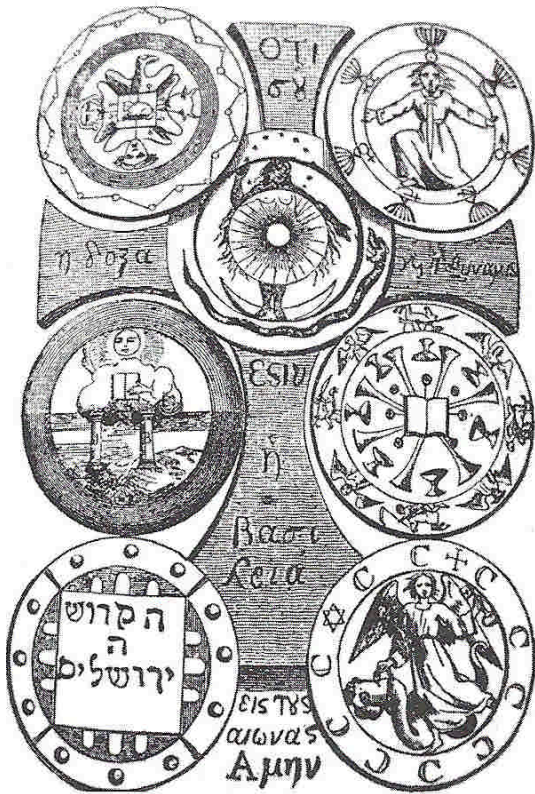
Un livre ne peut pas s'appeler livre aux sept sceaux, car il n'y en avait pas encore au temps de Jean. Le mot grec « *bíblios* » caractérise, dans l'Apocalypse, un rouleau d'écriture. Et c'en est un chez Jean aussi qui est enroulé (Apo VI, 14). Plus tard apparaît le « Codex », mais ce n'est pas encore un livre, ce sont des feuilles libres ou bien pliées entre couvercles de bois.

Sept sceaux

L'Agneau révèle sept sceaux. Et ensuite apparaissent sept événements représentés en images symboliques, les quatre premiers, par : un cheval blanc, un cheval rouge-feu, un cheval noir et un cheval verdâtre et le cinquième, par les cris de ceux qui ont été égorgés, le sixième par des catastrophes naturelles et le septième par le « silence de Dieu au Ciel »¹ — Ces images et événements sont appelés aujourd'hui dans l'ésotérisme les « sept sceaux ». Ce n'en sont pas, ce sont une succession d'événements imagés archétypes du second niveau du récit de l'Apocalypse. Le premier renferme d'abord « sept lettres » (missives), le second parle ensuite de l'ouverture d'un rouleau d'écriture, qui est sept fois scellé. Après la révélation des sceaux individuels, les images désignées sont dépeintes en détail. Elles ne sont ni cachées, ni chiffrées.

Au milieu de l'Apocalypse, par contre (10, 1) un puissant messager, un Ange vigoureux, apparaît. Il

est vêtu d'une nuée, l'arc-en-ciel sur la tête. Sa face est comme le Soleil, mais pourtant il est enveloppé de gros nuages noirs et de lourds événements. Ce ne sont pas des nuages clairs. Son apparition passe pour signaler des temps difficiles. On est exhorté par les paroles de Rudolf Steiner : « Au moyen de l'expérience du mal, est apporté le fait que le Christ peut de nouveau apparaître » (conférence du 25.10.1918). Ce n'est pas l'illusion qui vient dans se nuages, mais au contraire l'expérience de la « détresse de la Terre ». — Le Messenger de l'esprit est un messenger du Tournant des âges. Son regard va du roc vers la mer. Dans la canon des grandes images de l'Apocalypse, celle-ci est la quatrième imagination. Une autre la suit, le bien et le mal.²



Les sept exemples de sceaux d'Éliphas Lévi

La « quatrième imagination » citée fut appelée par Rudolf Steiner « quatrième sceau ». Donc, il n'a pas tenu compte des sept sceaux de l'ésotérisme actuel, lorsqu'en 1907, il fit peindre les sept sceaux pour le Congrès de Munich. Mais il a bien repris pour base le « septième sceau » que mentionne Eliphas Lévi (1810-1875) dans son ouvrage « *Dogme et rituel de la haute magie* ». Lévi ajoute dans son livre paru en 1854 un dessin qui doit avoir été plus important pour la

¹ Dans son film « Le septième sceau » Ingmar Bergman a représenté comment, déjà un égarement collectif survient au temps des Croisades par la mauvaise interprétation du soi-disant septième sceau. Il montre dans son film, comment l'avenir est le seul possible ; et ce n'est pas la moindre des choses, dans le « petit Michaël, et l'amour et l'atmosphère artistique de ses parents honnêtes et aimables.

² On n'entrera pas ici dans l'imagination du mal. Voir aussi le commentaire dans : Bernd Lampe : *l'Apocalypse de Jean*, 4^{ème} édition élargie de 2013, traduite par l'auteur (Verlag Kooperative Dürnaue ; ISBN 3-88861 1-033-08).



Sous les indications de Rudolf Steiner, les sept sceaux de l'Apocalypse furent représentées par Clara von Rettich, à l'occasion du congrès de la Fédération européenne de la Société théosophique, à Munich, du 18 au 21 mai 1907

configuration peinte des sceaux.³ Clara Rettich a peint les sept sceaux pour le Congrès de Munich en suivant les indications de Rudolf Steiner. Pour l'essentiel, ces sceaux de 1907 se fondent dans leur succession et dans leurs dispositions peintes, sur les sept clefs cabalistiques d'Éliphas Lévi. Le septième sceau montre comment Rudolf Steiner les aurait modifiés autrement lui-même⁴ (voir aussi plus bas). Les réflexions, que Rudolf Steiner avait développées vis-à-vis de Lévi, trouvent une expression particulière dans sa dernière allocution (28.9.1924) à savoir qu'il dit que Swedenborg et Lévi se seraient « plus ou moins égarés ». Quelques mois auparavant, le 29.5.1924, il entre même carrément dans des arrières-plans *karmiques*.

Lévi ne dit pas qu'il a choisi les sceaux ou bien qu'il les aurait fait dessiner. Il parle cependant avec admiration d'un jeune écrivain basque, du même âge Agosti Xaho (prononcer : *tschao*) (1811-1858) et l'appelle, dans la langage de l'occultisme du 19^{ème} siècle un « voyant ». Xaho étudia à Paris le droit, la philosophie, la littérature et l'orientalisme, en particulier auprès de Charles Nodier et fréquenta ces cercles littéraires. Le 15 mars 1835, Xaho abandonna abruptement l'université parce qu'il voulait suivre et rendre compte de l'insurrection basque (1865/69). Ses ouvrages mystiques-visionnaires *Paroles d'un voyant* (1834) et « *La Philosophie des Révélations* » (1835), devaient avoir été aussitôt rédigés alors qu'il n'était âgé que de 24 ans. — Son ouvrage « *Paroles d'un voyant* » renferme le premier et second sceau, mais pas les autres. Éliphas Lévi, qui était à Paris à la même époque, le cite de manière circonstanciée et imprime la paraphrase d'Agosti Xaho pour les premiers et second sceaux de l'Apocalypse.

Les sept sceaux chez Rudolf Steiner

D'autres citations signalent [chez lui] un pressentiment visionnaire de contextes significatifs : « Elle [l'Apocalypse] est rédigée sous une forme de vision et englobe toute la sagesse dans un cadre rayonnant de poésie [...]. — Il [l'auteur de l'Apocalypse] est la voix qui appelle dans le désert — Il apporte [...] la culture future du IAO. » Xaho a-t-il l'intuition immédiate et affirme-t-il que Jean le Baptiste est l'auteur de l'Apocalypse ? — Toujours est-il qu'il n'y pas de réflexions détaillées sur cela. Tout cela reste une suite de lueurs rapides qui se bousculent les unes derrière les autres. Les citations n'indiquent d'ailleurs pas d'où provient la fixation des sept sceaux, que Lévi rapporte, ni à quelles sources ils remontent. Xaho dut avoir traversé, peu après ces visions de jeunesse, tandis qu'il participait à l'insurrection un effondrement moral profond. Son écrit « *Voyage en Navarre durant l'insurrection basque* » (Paris 1936) montre, à côté d'une expérience d'une gravité mélancolique et visionnaire du monde et de l'être humain, une effrayante apologie de violence, de meurtre et de chauvinisme, dépourvue de sentiments. Xaho rapporte certes une « effusion de sang insensée », mais parle ensuite de la « poésie de la guerre ».

On ne sait pas d'où provient la fixation des sept tableaux de l'Apocalypse. Avaient-ils été un savoir « mystérique chrétien », conquis par des courants occultes puis déformé ? Dans un ouvrage de Johann Heinrich Bengel se trouve, par exemple déjà en 1740, une esquisse du quatrième sceau, assurément

³ Voir l'image reproduite du livre de Lévi.

⁴ Voir GA 284/85, *Images occultes des sceaux et colonnes*.



sans référence aux clefs cabalistiques. Ainsi la question reste de savoir si la liaison de la cabalistique avec le christianisme ne remonte pas finalement à Pic de la Mirandole (1426-1495).

Paroles des sept tonnerres

Dans l'Apocalypse de Jean, le caractère septuple de ce qu'on appelle les sceaux ou clefs (Kabbala) n'est tout d'abord pas si facile à découvrir. Il y a en effet plusieurs images dans l'Apocalypse qui ont un caractère semblable. Et trois des sept imaginations sont aussi associées à des contre-images. Une telle imagination dénaturée est celle du « faux Messie » (14, 1-20). Après que Jean a vu la quatrième des imaginations, le Messager de l'esprit [l'Ange vigoureux] qui apparaît au-dessus de la mer et de la terre, il entend la « voix des sept tonnerres ». Il veut mettre par écrit ce qu'elles disent. Mais une voix le lui défend nonobstant par ces paroles : « Scelle ce dont parlent les sept tonnerres, ne l'écris pas ! » (10, 4). La question se justifie donc après ces paroles : où donc Jean a-t-il scellé les imaginations, les signes symboliques, les non-dits ?

En 1907, Rudolf Steiner, pour sa perception des imaginations scellées de Jean reprend la mise en forme des sceaux qu'a transmise Éliphas Lévi — d'on ne sait où —. La réalisation de Clara von Rettich, qui s'appuyait trop sur Éliphas Lévi, n'était certes pas satisfaisante, parce qu'elle n'a pas recréé les clefs cabalistiques à partir d'un processus artistique. Rudolf Steiner voit nettement, par exemple, la première imagination comme une représentation du Ressuscité, et suit avec cela Jean, non pas Lévi et Xaho, qui voyaient dans le sceau un vieillard, « l'homme âgé » tiré de **Daniel 7**, 4 et un lien avec le dieu dansant Shiva.

Sceaux — ou bien imagination scellées ?

Les imaginations, comme elles sont à découvrir dans la totalité du texte de Jean, ne peuvent pas être commentées en détails⁵. Mais elles sont — puisqu'il s'agit plus ici de l'aspect formel — pour ainsi dire caractérisées par des légendes. Le lecteur reconnaîtra les imaginations isolées à partir des expositions de Rudolf Steiner. Une étude plus précise de la totalité de l'Apocalypse les montre nettement. Cette dernière ne les limite pas à une section, mais elle structure la totalité de l'œuvre. Ainsi une essence septuple en apparaîtra ensuite qui suit une huitième imagination. Celle-ci correspond au septième sceau d'Éliphas Lévi. De la septième imagination n'apparaît que la seconde partie dans le schéma du septième sceau. La septième imagination est totalement absente.

Les huit imaginations :

1. Christ le Ressuscité, Fils de l'homme (1, 10) premier sceau
2. La mer de verre, une forme de cristal de glace (4, 1) second sceau
3. Les trompettes de la transsubstantiation de l'âme (8, 2) troisième sceau
4. Le messager [l'Ange vigoureux] de l'esprit du tournant des âges (10, 1) cinquième sceau
5. La Vierge, qui apporte le Sauveur (12, 1) cinquième sceau
6. La mer de verre, mêlée de feu (15, 1) abandonné

⁵ À ce propos voir l'ouvrage de Bernd Lampe, référencé en note 2.

7. Christ en tant que Cavalier Cosmique (19, 11)⁶ en partie sixième sceau
Suit l'octave !
8. La nouvelle Jérusalem, la forteresse du Graal (20, 11) septième sceau.

Celui qui considère cette « essence septuple avec son octave » donnée par Jean, voit qu'il s'agit d'une authentique essence septuple, puisque le premier degré a une relation à la septième (apparition du Christ), le second à la sixième (le Trône sur la mer), le troisième à la cinquième (bien et mal). La quatrième est un vrai milieu. Avec la huitième imagination commence le monde, dont il est dit : « Vois, je fais tout de neuf ! » Si cette essence septuple, avec la huitième qui s'y rattache, est traduite du grec de manière telle que peut en naître une conscience de la « langue mystérieuse des sept tonnerres », alors ces imaginations scellées en mots se révèlent au plus profondément unies à de nombreuses progressions mantriques septuples que Rudolf Steiner a données.

Qui donne à réfléchir

Au commencement de cet article on a dit que les sept sceaux, que l'Agneau ouvre, ne sont pas les « sept sceaux de l'Apocalypse. C'est vrai aussi dans le sens où Jean ne peut pas avoir été requis par le monde spirituel, au milieu de l'Apocalypse, de mettre par écrit [ce qu'il voyait], mais au contraire de le sceller, même si, bien avant, il décrit des sceaux et en décrit l'ouverture et donc la levée. — Les sept ne se dévoilèrent pas mais, par contre, des imaginations traversent toute l'œuvre, qui sont pour ainsi dire un méta-niveau du texte, un cheminement que le lecteur doit déchiffrer pour lui-même.

Il se peut que cette circonstance ait poussé Rudolf Steiner (en 1907) à exprimer ce qu'il voyait intérieurement sous la forme de sceaux qui étaient connus depuis Xaho par Éliphas Lévi. Et de fait, sous la forme des sceaux transmis par Lévi, un discernement profond semble s'annoncer. Mais pourtant Rudolf Steiner n'était encore que provisoirement d'accord avec la forme et la succession des sceaux ainsi donnés. C'est ce que montre en effet particulièrement le style d'un septième sceau de 1907 ; il est vrai que Rudolf Steiner n'alla pas plus loin⁷. — ce n'est qu'en 1924, et donc 17 ans plus tard, que Rudolf Steiner reparlera en détail du « septième sceau », mais alors de manière telle qu'il part du premier, qui est désigné ici comme la première imagination (1, 12-16).

Plus loin, dans la conférence, il explique — comme en expectant — ensuite les autres sceaux, ceux que l'Agneau lève. Il ne parle plus des imaginations, que Jean doit sceller mais par contre, il parle de nombreuses autres essences septuples de l'Apocalypse, et aussi des « sept missives » en rapport avec les « sept sceaux » du rouleau d'écriture de l'Agneau. Ce n'est pas non plus son dernier mot. Dans une conférence du 9.9.1924, il déclara : « nous décrirons encore l'autre sens des sept sceaux. » Et avec cela, il a en vue les « sceaux » transmis par Lévi, qui avaient été appelés ici « imaginations de l'Apocalypse ». Le souhait, d'expliquer une fois encore ces grandes images (imagination), il ne put le réaliser 19 jours encore avant son ultime conférence. L'exposition de ces imaginations fût-elle devenu un thème de ses conférences sur Michel ? Finalement, Rudolf Steiner renvoya à Éliphas Lévi dans sa dernière allocution à la veille au soir de la Saint Michel et il parla de Jean l'Évangéliste.

Il est de nouveau évident, que ni la représentation ni la transmission des contenus ne sont l'essentiel de la science de l'esprit. L'expérience de ce qui est sans cesse exprimé autrement laisse peu à peu apparaître une vérité plus haute. Elle ne s'éclôt pas au savoir et au souvenir, mais au contraire à « l'observation de l'âme » et à la conscience morale.

Das Goetheanum, n°7/2014.

(Traduction Daniel Kmieciak)

⁶ Si l'on tente de pénétrer plus loin dans la septième imagination, ensuite, la « statue du Christ » de Rudolf Steiner apparaît une configuration conforme à l'époque de cette imagination. Dans le texte de l'Apocalypse aussi, Diabolos chute et Satan est enchaîné.

⁷ C'est un fait, en outre, que dans la salle du congrès de Munich, le cinquième et sixième sceaux furent intervertis, par contre, ce n'est pas du tout le cas à Malch.

